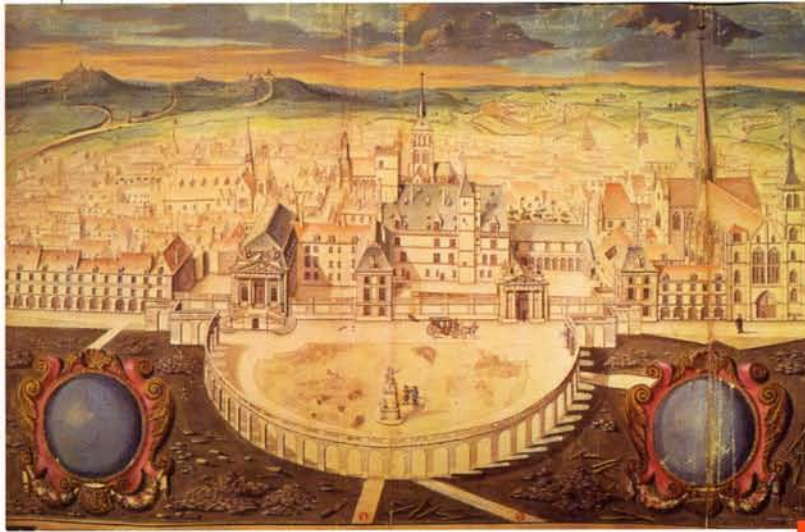


La Sainte-Chapelle du Palais des ducs de Bourgogne



JULES HARDOUIN MANSART
Vue de l'hôtel des ducs de Bourgogne et de la Sainte-Chapelle, 1688
© PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

AU REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA TOUR DE BAR

construite par Philippe le Hardi vers 1360, la salle du Chapitre rappelle l'existence de la chapelle du palais des ducs de Bourgogne* (fig. 1). Détruite en 1802, elle occupait l'emplacement de l'actuelle aile orientale du musée élevée entre 1853 et 1856.

UNE « SAINTE-CHAPELLE » ?

Abritant une hostie miraculeuse depuis 1433, la « chapelle aux ducs » a traditionnellement porté le nom de Sainte-Chapelle. Pourtant, si elle était bien la chapelle d'un palais princier, elle ne satisfaisait pas aux quatre autres critères qui lui auraient permis de se rattacher au modèle de la Sainte-Chapelle de Paris, fondée par saint Louis en 1238 pour abriter les reliques de la Passion du Christ : être fondée par saint Louis ou un de ses descendants, abriter un fragment de la Couronne d'épines ou un morceau de la Vraie Croix, être une construction à nef unique éclairée de hautes verrières ; enfin le culte devait y être célébré selon l'usage de Paris et non du diocèse.

LA CONSTRUCTION

La Sainte-Chapelle de Dijon devait en effet son édification à un vœu de Hugues III († 1192), duc de Bourgogne de la dynastie des Capétiens, alors qu'il se rendait en Terre Sainte pour un pèlerinage en 1171. Pris dans une tempête, il promit, s'il échappait au naufrage, de construire près de son palais de Dijon une église desservie par un collège de dix chanoines, dédiée à la Vierge et à saint Jean l'Évangéliste.

La construction commença dès son retour en 1172.

La chapelle fut exceptionnellement orientée au nord afin de s'intégrer au palais ducal. En 1196, le chœur à

déambulatoire était presque achevé et l'édification du transept avait commencé. La triple nef, proche de celle de l'église Notre-Dame de Dijon, fut élevée au XIII^e siècle dans le style gothique bourguignon. Mais,

faute de ressources, la construction traîna en longueur. Les ducs Valois reprurent le chantier et permirent l'achèvement des voûtes et du portail. Des vitraux furent fournis par Thierry Esperlan entre 1421

et 1454 : les quelques fragments remontés dans les baies de la salle du Chapitre passent pour en provenir (fig. 2). Les tours de la façade furent élevées de 1495 à 1515, et la dédicace n'eut lieu qu'en 1500.



BOURGOGNE, MILIEU DU XV^e SIÈCLE
Fragments de vitraux : la toison d'or, insigne de l'ordre, une banderole avec la devise de Philippe le Bon « Autrre n'aray », fusils, pierres et étincelles (remontage postérieur)
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le devant d'autel représentant *L'Apostolat de saint Pierre*, datant du XIII^e siècle, est la plus ancienne sculpture conservée (fig. 3). Mais rien n'a survécu des œuvres réalisées pour la Sainte-Chapelle par les artistes travaillant pour les ducs Valois, comme Claus de Werve ou Jean de Maisoncelles.

LA SAINTE-CHAPELLE, SIÈGE DE L'ORDRE DE LA TOISON D'OR

En 1432, Philippe le Bon choisit la Sainte-Chapelle de Dijon comme « lieu, chapitre et collège » de l'Ordre de la Toison d'Or qu'il avait créé lors de son mariage avec Isabelle de Portugal, en 1430. Le duc fonda alors une messe solennelle et quotidienne, qui ne cessa d'être dite jusqu'en 1789, et porta le nombre des chanoines à vingt-quatre comme celui des chevaliers.



BOURGOGNE, XIII^e SIÈCLE
Devant d'autel : l'Apostolat de saint Pierre
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS



GUILLAUME SPICRE ET ADAM DUMONT

à gauche : Panneau aux armes d'Antoine, Grand Bâtard de Bourgogne, vers 1460
à droite : Panneau aux armes de Pierre de Cardone, vers 1460
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, F. JAY

Des panneaux peints avec les armoiries de ces derniers furent disposés au-dessus des stalles du chœur. Lors des chapitres, les armoiries des chevaliers décédés devaient être retirées, transférées dans la nef et remplacées par celles des nouveaux promus. En 1460, Guillaume Spicre et Adam Dumont, peintres de la cour de Bourgogne, reçurent une commande de dix-neuf panneaux armoriés. De ce décor, disparu à la Révolution, ne subsistent que deux panneaux incomplets, qui ont été retrouvés remontés dans un meuble (fig. 4 et 5).



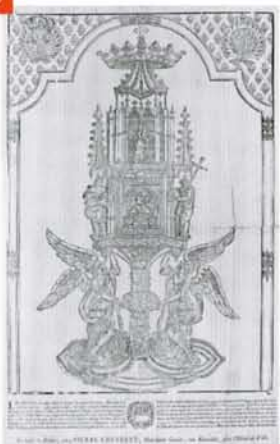
La Sainte-Hostie, enluminure des Heures de René d'Anjou, 2^e quart du XV^e siècle
© PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

LA SAINTE HOSTIE

Si la Sainte-Chapelle ne conservait pas de relique de la Passion du Christ, elle abritait une hostie miraculeuse qui y faisait indirectement référence. Cette hostie montrait l'image du Sauveur assis sur un trône et conservait les marques sanglantes des coups de stylet dont elle avait été frappée (fig. 6). Le Pape Eugène IV en avait fait don en 1433 à Philippe le Bon. La duchesse Isabelle offrit pour l'exposer une monstrance aux armes de Bourgogne et de Portugal (fig. 7).

Chaque année au mois de juin, une procession, à laquelle de nombreux miracles furent attribués, rassemblait tous les corps de la ville. René de Bar, duc de Lorraine, retenu prisonnier par Philippe le Bon à la suite de la bataille de Bulgnéville en 1431,

et occupant en 1435 et 1436 le deuxième étage de la tour qui prit son nom (tour de Bar), montra une grande dévotion pour la Sainte-Hostie : il la fit figurer sur ses livres d'heures (fig. 6) et fonda une messe quotidienne en son honneur. En 1505, la couronne que le roi Louis XII avait portée lors de son sacre fut placée au sommet de la monstrance



Le reliquaire de la Sainte-Hostie, gravure de la fin du XVII^e siècle
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN

22

PARIS ?, DÉBUT DU XV^e SIÈCLE
Reliquaire des fragments de la Sainte-Hostie
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

en guise d'ex-voto (fig. 7), après une guérison qu'il attribua à l'hostie miraculeuse.

XVI^e-XVIII^e SIÈCLES

Aux XV^e et XVI^e siècles, le nombre des chapelles ouvertes sur les collatéraux ou disposées contre les piliers de la nef et du transept s'accrut. La plus riche était celle fondée par Girard de Vienne en 1521. De cette



Tombeau de Gaspard de Saulx-Tavannes († 1573), dessin du XVII^e siècle
© DIJON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

BOURGOGNE, DERNIER QUART DU XVI^e SIÈCLE
La Renommée, statue provenant du tombeau de Gaspard de Saulx-Tavannes
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, M. BOURQUIN



dernière proviennent l'Écu aux armes de la famille de Vienne et la statue de Sainte Madeleine, vestige d'un Saint-Sépulchre. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, fut édifié un monument funéraire de style Renaissance en forme d'arc de triomphe pour le maréchal Gaspard de Saulx-Tavannes (fig. 8). Seule subsiste La Renommée (fig. 9) qui couronnait le monument. C'est aussi vers le milieu du XVI^e siècle que Bénigne Jacqueron, président de la Chambre des Comptes de Dijon, et son épouse, offrirent un retable d'argent mettant en parallèle La Chute de la Manne et L'Institution de l'Eucharistie (fig. 10).



BOURGOGNE, MILIEU DU XVI^e SIÈCLE
Le Retable de la Manne, don de Bénigne Jacqueron et de son épouse © DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

LA DESTRUCTION

A la Révolution, les statues furent transférées dans des dépôts, mutilées ou détruites. Les objets d'orfèvrerie, en particulier la monstrance, furent fondus. La Sainte-Hostie fut brûlée publiquement le 10 février 1794. Seuls quelques éclats conservés dans un petit reliquaire (fig. 11), échappèrent à la destruction et furent retrouvés par hasard en 1939 dans l'église Saint-Michel.

Après la Révolution, la Sainte-Chapelle ne fut pas rendue au culte contrairement aux autres églises de la ville. Jugée insignifiante pour son architecture et d'un entretien trop coûteux, le plus bel édifice gothique de Dijon, qui avait dominé la ville de sa flèche couronnée, haute de plus de cinquante mètres, disparut en 1802.

* Voir la fiche consacrée à ce thème.